Bulletin n° 54
Octobre 2008

Association des Auditeurs de France Culture

Sommaire

Éditorial 1

Le moment propice 2
Prochain déjeuner-rencontre 3
Mes années Lebrun 3
À la recherche du son perdu 4

Feuillet central
Grille de rentrée 2008 5
Nouvelles émissions 6

Tribune libre
Courrier d'un auditeur 7

Notes de lecture
Rencontres avec Pierre Bourdieu, par Gérard Mauger 8
Fisc-Amour, de Gilbert Moreux 9

En traversant la grille de l'été 9
Assemblée générale 2009 9
La Belgique de nouveau privée de France Culture 10
Clin d'œil (du larynx) 10

54e bulletin de
l'association des Auditeurs
de France Culture
(ISSN n° 1764–2957)
tiré à 270 exemplaires
2 euros

Éditorial

Memento

à la manière de…

Mes cheveux sont châtains. Ils acceptent très bien pour l'instant la présence de plus en plus insistante de premiers fils blancs ! Et certes, il serait exagéré de dire que *j'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans* ! Cependant, à mon tour *je me souviens* de Jean Lebrun (voir l'article, page 3, de Françoise Legré-Zaidline qui m'a soufflé l'*incipit* de cet éditorial, — merci !) et de bien d'autres *choses* concernant notre radio.

Je me souviens de matins plus calmes où, ne supposant pas les capacités d'écoute des auditeurs limitées au quart d'heure, l'invité du jour avait le temps de s'exprimer et où l'on n'était pas astreint au sautillement neuronal qu'impliquent les rafales de questions pas toujours pertinentes qui n'attendent et n'entendent qu'à peine les réponses données. Et le procédé semble avoir fait tâche d'huile, hélas…

Je me souviens d'émissions au long court où l'on pouvait nous initier aux sujets les plus variés et les plus pointus, puisque des « producteurs tournants » aux compétences attestées prenaient le temps de faire un véritable travail d'éducation populaire en rendant à chacun accessibles, sans pour autant céder sur l'exigence du fond et de la forme, des savoirs qui donnaient à penser. Il en reste quelques traces dans *Les Grandes Traversées* estivales, encore qu'on se croie obligé de les morceler en rubriques d'une heure au plus (archives, débats, documentaires).

Je me souviens qu'*Une vie, une œuvre* était diffusée le dimanche pendant une heure trente, qu'en septembre 2007, on l'a réduite au format d'une heure (en réalité à peine cinquante minutes puisqu'elle est précédée d'un agaçant chapeau qui n'ajoute rien d'essentiel au sujet) le jeudi matin avec une rediffusion le samedi à… 6 heures ! Mais on a dû juger cet horaire bien ingrat — je suis naturellement ironique ! — puisqu'on vient de supprimer, dans la grille de rentrée 2008 (voir p. 5) purement et simplement la rediffusion de cette émission !

Suite page 2

Vous pouvez nous joindre :

⇨ Par téléphone, fax, répondeur : 01 42 09 03 67
⇨ Sur notre site internet : aafc.free.fr
⇨ Par courrier électronique : contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr
⇨ Par courrier postal : AAFC, 83 boulevard Beaumarchais, 75003 PARIS

Vous pouvez joindre France Culture :

⇨ Par téléphone au 01 56 40 22 22 (standard) ou par Internet à l'adresse www.franceculture.com
⇨ Pour avoir des informations sur les rencontres et émissions en public, vous pouvez appeler le 01 56 40 32 30.
⇨ Vous pouvez également vous inscrire pour recevoir les programmes des émissions en public et des rencontres en écrivant à :
France Culture – Relations extérieures
116 avenue du Président Kennedy
PARIS CEDEX 16
⇨ Vous pouvez signaler vos problèmes d'écoute au service technique de France Culture : 01 56 40 33 13. Nous vous encourageons à le faire également par courrier postal ou par courrier électronique (www.radiofrance.fr/services/contact/).
⇨ N'hésitez pas à envoyer vos impressions, suggestions ou critiques en vous rendant sur le site de France Culture (www.radiofrance.fr/chaines/france-culture/contact/) ou à contacter le médiateur de Radio France.

Vous pouvez accéder aux groupes de discussion :

⇨ « auditeursfranceculture » à partir du site de l'AAFC (aafc.free.fr), cliquez sur le lien « liste de discussion »
⇨ « anpr » à partir du site de l'AAFC (ou fr.groups.yahoo.com/group/anpr/)

Je me souviens d'orfèvres du son qui savaient vous faire écouter le silence même. En ces temps de bavardages, d'éructations et de bruits, aussi prétentieux qu'inutiles, le secret de cet art serait-il sur le point de disparaître ?

Je me souviens de génériques ciselés pendant lesquels on ne se serait pas permis d'engager une autre activité que celle de les écouter avec attention et plaisir. Petits bijoux radiophoniques, *Sésame ouvre-toi !* des émissions, ils se font rares et plus que jamais précieux, — merci à l'auteur de celui de *Concordance des temps*, j'aimerais connaître son nom !

Je me souviens que le langage des producteurs, comme celui des autres intervenants, même pour les émissions en direct, était mesuré et précis et qu'on ne s'autorisait des écarts ou des licences qu'avec des guillemets et ce de manière volontaire et signifiante. Aujourd'hui il n'est pas rare de cultiver la familiarité voire la vulgarité. Pour conquérir quels auditeurs ?

Je me souviens que, sur France Culture, on pouvait rire *quotidiennement* avec *Les Décraqués* et voir le monde autrement *tous les jours de la semaine* avec *Poésie sur parole*, qui, même en vers blancs, rimait à quelque chose et vous disposait à une soirée studieuse ou dépaysante. Aujourd'hui, on rit seulement cinq minutes, parfois, le samedi, en écoutant *L'Œil du larynx* (voir l'article d'Anne-Marie Petit, p. 10) et une heure trois quart, souvent, le dimanche, avec *Des Papous dans la tête*.

Je me souviens que la chanson, comme la poésie, n'était pas réservée à ceux qui se couchent tard et que l'entretien convenu savait céder la place, de façon exceptionnelle, il est vrai, à la création – oh, Véronique Pestel et Michèle Bernard, dans *Chanson Boum !*, mettant en musique et en voix l'une les poèmes d'Armen Lubin, l'autre ceux de Jacques Réda ! Et dire que l'on ne nous a jamais proposé, à ma connaissance, de rediffusion ou mieux d'enregistrement sur CD témoignant de ces purs moments de grâce !

Je me souviens de celles que je nomme « les belles disparues » : *Le Bon Plaisir*, *La Matinée des autres*, *La Vie comme elle va*, *Les Chemins de la connaissance* (les plus anciens), *Les Nuits magnétiques*, *En étrange pays*, *De bouche à oreille* (existe-t-il aujourd'hui sur nos ondes émission plus goûteuse ?)… Avec leur effacement de la grille, ce sont non seulement des voix, des sensibilités, des intelligences qui se sont tues mais encore certains domaines ou questionnements qui n'ont plus d'écho dans les programmes…

Je me souviens en outre d'un temps lointain où on n'écoutait pas la radio, la dernière semaine de juillet, avec la crainte d'entendre annoncée la fin de ses émissions préférées — la plupart d'entre elles étaient pérennes et comme elles étaient douces les retrouvailles de septembre ! — et où on ne feuilletait pas, fébrile, le programme de la semaine de rentrée en redoutant de voir les émissions de fond se réduire comme peau de chagrin alors que prolifèrent les débats et de constater que l'actualité s'accorde une place toujours plus importante aux dépens d'une culture plus classique que, tous domaines confondus, j'estime injustement et dangereusement sacrifiée. Et je me prends à rêver d'un savant équilibre retrouvé…

Je me souviens enfin de changements de direction douloureux qui m'ont laissée quelquefois nostalgique quand c'est un état que je ne prise guère…

En ce bel automne prêt à dispenser avec générosité ses couleurs fastueuses, on nous a appris que David Kessler appelé à d'autres fonctions cède sa place à Bruno Patino. Je suis pleine d'inquiétude… mais aussi pleine d'espoir !

Et vous ?

En vous souhaitant bonne écoute de France Culture et agréable lecture de ce nouveau bulletin, j'aimerais tant connaître votre opinion, vos désirs, vos espérances ! N'hésitez pas à nous écrire, comme Mathias Dilys (p. 7) : nos pages vous sont offertes !

Valérie LOTTI
Présidente de l'AAFC

Le moment propice

France Culture aura bientôt un nouveau directeur : Bruno Patino. David Kessler est appelé à d'autres fonctions.

Bruno Patino souhaitera naturellement marquer son passage par un infléchissement (une réorientation ? une transformation ?) de l'institution prestigieuse qu'il va diriger avec son passé, son actualité, ses structures, son organisation. Pour une association comme la nôtre, le moment devrait être propice pour donner un point de vue argumenté non pas sur telle ou telle émission mais sur l'architecture d'ensemble de la radio fondée sur la philosophie politique qui guide notre militance associative d'inspiration, plus élitiste et libérale que populaire.

Se dire auditeur passionné de France Culture ne suffit pas.

Plusieurs de nos amis déplorent ce qu'ils appellent la « destruction programmée d'une université populaire » et se réfèrent à la culture humaniste issue de la Libération pour demander une évolution vers cet « âge d'or » adapté aux temps nouveaux. J'ai participé avec bonheur à cette culture qui avait pour objectif la diffusion de la connaissance au plus grand nombre afin que chacun puisse s'épanouir et se sentir acteur critique dans la société. La démocratisation de l'enseignement et la société de consommation ont porté de rudes coups à cette conception de la culture et je crois bien que la majorité des membres de l'association en sont, aujourd'hui, fort éloignés. Il serait heureux que beaucoup le disent, confirment ou infirment cette manière de voir.

L'orientation que nous donnerons à notre association sera le fondement de son influence. Le projet d'université populaire soutenu par le philosophe Michel Onfray : « la culture comme un support à la construction de soi », pourrait alimenter utilement notre réflexion en cette période de crise profonde de notre société.

Nous allons actuellement avec la force de l'habitude , gestionnaires de l'actualité, sans boussole réactualisée sur la définition de la « qualité radiophonique » que nous disons défendre.

L'assemblée générale à venir devra être le point d'orgue de la réflexion sur notre raison d'être encore, pour lutter contre l'entropie qui nous décime.

Gilbert MOREUX
Vice-président de l'AAFC

Prochain déjeuner-rencontre :

L'AAFC reçoit Jean Lebrun

Samedi 29 novembre 2008, à 12 h 30
Au Chien qui fume, 33 rue du Pont Neuf, Paris 1er

Agrégé d'histoire, Jean Lebrun enseigne au Lycée Paul Eluard de Saint Denis de 1974 à 1981. Il débute dans le journalisme à *Combat*, et en 1980, il rejoint en tant que chroniqueur la matinale de France Culture présentée par Claude Dupont. De 1986 à 1999, il est producteur-coordinateur de *Culture Matin*, puis de 1999 à 2003, de l'émission *Pot au feu* et depuis 2003, de *Travaux publics*. En Juin 2008, David Kessler, *alors d*irecteur de France Culture, l'a nommé Conseiller de programmes aux magazines, et coordinateur de l'émission *À voix nue*. Ancien membre du comité de rédaction de la revue *Esprit*, il a publié plusieurs livres depuis *Lamennais ou l'impatience de la liberté* (Fayard, 1981) jusqu'à *Journaliste en campagne* (Bleu autour, 2006).

✣ ✣ ✣ ✣

Pour participer à ce déjeuner-rencontre, n'oubliez pas de nous faire parvenir au plus tôt le coupon-réponse joint.

Mes années Lebrun

Dans l'un de ses poèmes, Marina Tsvetaïeva évoque ses cheveux d'or, peu à peu des cheveux gris s'y sont mêlés. Les cheveux blonds les ont acceptés avant que toute la chevelure ne soit presque blanche. Cela n'était pas grave, on est encore vivant, on peut se réjouir de l'harmonie du monde, de la musique des mots, des jeux de l'ombre et de la lumière dans la forêt ou sur le fleuve. La Neva. C'est en l'été 2007 que France Culture nous offrit cinq émissions sur Marina.

Lorsque mes cheveux étaient blonds et que l'invite était lancée, je prenais le premier métro pour rejoindre la Maison de la radio. J'assistais à une des émissions de *Culture Matin* découvrant les visages des voix connues et déjà familières : Jean Lebrun, Marc Voinchet, Emmanuel Laurentin, Jean-Louis Ézine installés autour de la table ronde. C'était la magie des lampes, des entretiens, des signes aux opérateurs pour les pauses, les documents, les illustrations musicales, un rituel préparé ou presque. Être là, c'était participer à l'élaboration d'un monde sonore qui allait se diffuser loin du studio. Dans mon enfance, le poste se nommait T.S.F. et je m'émerveillais d'y entendre les voix, les chansons et même des publicités… La Quintonine… À Passy, j'étais au cœur du mystère. Il y avait quelques habitués à ces rencontres du matin, on avait des clins d'œil de connivence. Après l'émission, les entretiens se poursuivaient dans une pièce voisine avec café, croissants. On pouvait y participer. Je me souviens de Marie-Hélène Blandin, de Théodore Zeldin, nous avons bavardé jusqu'au métro. Une grâce. En écrivant ces lignes, je revois un univers plus confortable, moins violent, moins inégal, plus porteur d'espoir. Avais-je des œillères ? L'atmosphère était de bon aloi, joyeuse, prête aux plaisanteries ; un matin l'émission fit mine de se transporter en un haut lieu : Pontault-Combault que l'on explorait. Le temps de *Culture Matin* me renvoyait peut-être ma naïveté. On tentait de comprendre le monde, on voulait participer à sa construction dans l'épanouissement de toute l'humanité.

Après les années Passy, il y eut l'intermède « Hôtel Meurice », c'était plus près, racé, proche du Louvre et des Tuileries, une autre coloration. J'y ai assisté à l'émission avec M. Toubon, enthousiaste des « autoroutes de l'information ». Cela m'a semblé irréel. Je crois que le mot « internet » était encore inconnu du plus grand nombre s'il existait. France Culture était aux avant-gardes.

Je ne suis plus sûre de ma mémoire, Jean Lebrun n'est plus aux commandes des *Matins* je le rejoins en fin d'après-midi au Café de Cluny puis au Bouillon Racine, un espace vert d'eau au décor de faïences fleuries « Art nouveau » très plaisant, avec des serveurs en gilet noir et long tablier blanc. L'émission s'appelle maintenant « Pot-au-feu », en plus des techniciens et des collaborateurs, de Marc Voinchet (Emmanuel Laurentin est à la F*abrique de l'Histoire)* on découvre Emmanuel Giraud qui est aux fourneaux avec des recettes cocasses en lien avec l'invité, c'est parfois un parfum de la France profonde et gastronome qui court au Quartier latin. Des merveilles sortent de la petite casserole, crêpes, soupes étonnantes. En fin de semaine, l'émission a souvent lieu en province, France Culture avec sa fausse réputation d'élitisme va au-devant de ses auditeurs et l'on devine Jean Lebrun heureux de ces déplacements, négligeant la fatigue des transports publics. Il y a comme une ronde de rendez-vous à Blumeray dans la Haute-Marne, Avignon, Strasbourg, Saint-Malo, Gap le Larzac, Saint-Denis dans le « 9-3 », Montpellier pour les Rencontres de Pétrarque, Marseille pour celles d'Averroès… Jean Lebrun est comme un colporteur, ces derniers ont joué un grand rôle dans l'Histoire, ils ne vendaient pas que des rubans et des almanachs mais des livres, des informations, des idées, contre-point des faux-indicateurs et manipulateurs. En novembre 2006, Jean Lebrun a publié un livre modeste et savoureux, *Journaliste en campagne,* aux éditions Bleu autour. Il sait bien parler de lui.

Je n'ai pas vu passer les années… d'autres études, des voyages… si mes cheveux sont blonds, ce n'est plus que d'artifice. Je me souviens de quelques émissions au Musée d'Art moderne, avenue du Président Wilson de Paris, le Palais de Tokyo, dans un décor résolument moderniste pour ne pas dire kitsch, dans lequel le matériel d'enregistrement arrivait à se tailler une modeste place et de la rencontre avec Élie Barnavi, diplomate israëlien, atmosphère très animée qui aurait voulu prophétiser la paix très prochaine au Moyen-Orient. Les auditeurs présents ont dîné ensemble au self proche dans l'euphorie.

Le Bouillon Racine, un de ces derniers représentants des établissements populaires créés par les frères Chartier au milieu du dix-neuvième siècle pour une clientèle croissante d'ouvriers et d'employés assurés d'un plat unique et d'un « bouillon », cet élégant restaurant, vieilli, ne pouvait plus accueillir France Culture, ce fut le tour et la chance d'un café latino-américain, El Sur, boulevard St Germain, on boit du maté. Les rencontres se nomment « Travaux publics », on y retrouve Jean Lebrun avec Mathieu Garrigou-Lagrange, Alexis Patostef… et quelques auditeurs habitués. Je me déplaçais en fonction de l'invité ; l'écologie, le fait politique me passionnent et m'inquiètent. J'ai un souvenir ému de Florence Aubenas et de Claude Dilain, courageux maire de Clichy-sous-Bois. Les émissions menées par un chef d'orchestre comme Jean Lebrun tenaient à une atmosphère de liberté, à une incitation à la réflexion, à sa conviction implicite de la dignité de tout homme, avec ou sans papiers.

M. Lebrun est appelé à des responsabilités plus importantes à France Culture, nous sommes confiants mais orphelins.

Françoise LEGRÉ-ZAIDLINE

À la recherche du son perdu

C'était en 1966, cloué au lit pour deux semaines, je cherchais une radio qui m'apportât un peu de réconfort hors du yéyé qui envahissait nos ondes. Le choc se produisit un soir vers 22 heures. Explorant la bande FM, moins encombrée que de nos jours, mon attention fut captée par une voix masculine au fort accent du terroir. Ce soir là, Ephraïm Grenadou, interviewé par Alain Prévost qui venait de publier *Grenadou paysan français* au Seuil, racontait un épisode de sa guerre de 14. Ah mes amis quelle voix, je ne l'oublierai jamais. L'émotion s'intensifia encore lorsque j'appris qu'Éphraïm était né et avait vécu à Saint-Loup, petit village situé à 15 km au sud-ouest de Chartres : ma mère était née à 30 km au nord, mon père à 40 à l'ouest et ils avaient vécu le même type de vie, dans la même région. Toute ma famille a évidemment lu cette biographie.

Suivait une émission consacrée aux voyages ; la voix de la productrice me captiva immédiatement. Cette semaine-là, elle évoquait les Hauts Plateaux de l'Asie centrale ; je l'imagine encore vêtue d'épaisses fourrures, chevauchant l'un des ces chevaux locaux aux longs poils ; son sourire montrant le bonheur de contempler l'immensité de la région, de vivre une liberté absolue, en un présent que l'on voudrait prolonger au-delà de l'horizon brumeux.

Cette voix, au timbre si harmonieux, qui valait tous les médicaments et massages du monde, mes amis auditeurs de France Culture, j'ai oublié le nom de celle qui la faisait vivre avec tant de chaleur. J'aimerais tant le retrouver.

Jean-Claude MOTRON

Grille des programmes

Septembre 2008

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi		Samedi		Dimanche
6h00	Éloge du savoir					6h00	Place de la toile	6h00	Carnet nomade
	Les Matins de France Culture								
7h00	Le Journal					7h00	Le Journal	7h00	Le Journal
7h15	Les Enjeux internationaux					7h05	Terre à terre	7h05	Vivre sa ville
7h25	Chronique								
7h35	La Revue de presse européenne								
7h55	Chronique d'Alain-Gérard Slama								
8h00	Le Journal					8h00	Le Journal	8h00	Orthodoxie / Foi et Tradition
8h15	Chronique d'Alexandre Adler					8h10	Masse critique		
8h30	Chronique d'Olivier Duhamel							8h30	Service protestant
8h55	Le Portrait du jour de Marc Kravetz								
9h00	Le Journal					9h00	Le Journal	9h00	Le Journal
9h06	La Fabrique de l'Histoire					9h10	Répliques	9h10	Maison d'études
								9h42	Pensée contemporaine
10h00	**Les Humanités**					10h00	Concordance des temps	10h00	Messe
	Les Lundis de l'Histoire	Les Mardis littéraires	Métropolitains	Une vie, une œuvre	Les Vendredis de la philosophie				
11h00	**Questions d'époque**					11h00	Le Rendez-vous des politiques	11h00	L'Esprit public
	L'Économie en question	La Suite dans les idées	Le Bien commun	La Société des nations	Place de la toile	11h55	L'Œil du larynx		
12h00	Tout arrive ! (1ère partie)					12h00	Questions d'éthique	12h00	À suivre
12h30	Le Journal					12h30	Le Journal	12h30	Le Journal
12h50	Tout arrive ! (2nde partie)					12h45	La Rumeur du monde	12h45	Des papous dans la tête
13h30	Les pieds sur terre					13h30	Projection privée		
14h00	**Les sciences**					14h15	À quoi pensez-vous ?	14h00	Carnet nomade
	Continent Sciences	Avec ou sans rendez-vous	Planète Terre Le Salon noir	Sciences et Conscience	Science publique				
15h00	À plus d'un titre					15h00	Zone de libre échange	15h00	Tout un monde
16h00	Sur les docks							16h30	Équinoxe
17h00	Les Chemins de la connaissance					17h00	Jeux d'épreuves	17h30	Fictions / Enfantines
17h50	Le Regard d'Albert Jacquard					17h55	Lignes de fuite		
18h00	**Le 18-20**					18h00	Le Journal	18h00	Le Journal
	Le Journal					18h10	Le Magazine de la rédaction	18h10	Culture d'Islam
18h30	Du grain à moudre					18h30	Jusqu'à la lune et retour		
19h15	Le Rendez-vous					19h00	Jeux d'archives	19h00	For intérieur
20h00	À voix nue					20h00	Fictions / Drôles de drames	20h00	Fictions / Théâtre & Cie
20h30	Fictions / Le Feuilleton								
20h50	Fictions / Le Choix des livres								
21h00	**Magazines culturels**					21h00	Mauvais genre		
	Comme au théâtre	Décibels	L'avventura	Affinités électives	Peinture fraîche				
22h00	Le Journal					22h00	Le Journal	22h00	Le Journal
22h15	Surpris par la nuit					22h10	Fictions / Perspectives contemporaines	22h10	Atelier de création radiophonique
						23h00	Les Vivants et les Dieux		
23h30	Du jour au lendemain							23h30	Ça rime à quoi ?
0h10	Minuit dix					0h00	Chanson Boom !	0h00	Mauvais Genres
1h00	Les Nuits de France Culture								

émissions | rediffusions | journaux | magazines | nouveautés

Nouvelles émissions

Le Rendez-vous

Du lundi au vendredi, de 19h15 à 20h00, par Laurent Goumarre

Le Rendez-vous, journal sur le fil pour deux invités/personnalités des mondes politiques, économiques, médiatiques, artistiques et culturels qui répondent de leur actualité. En écho, les chroniqueurs Cécile Guilbert, Nicolas Vanbremeersche, Thomas Clerc, Jean-Marc Lalanne, Abdel Bounane/Jean-Baptiste Soufron dévient le regard et forcent l'analyse de l'actualité.

Signe particulier 1 : tous les jours de la musique Live, pour un instantané des scènes pop-rock, hiphop, classique.

Signe particulier 2 : en fin de semaine, *Le Rendez-vous* quitte la Maison de la Radio, et se donne en public : le jeudi au Théâtre de l'Odéon, le vendredi au Centre Pompidou.

Parce que la radio, ça se regarde aussi !

Le choix des livres

Du lundi au vendredi, de 20h50 à 21h00. Coordination par Céline Geoffroy. Chargée de réalisation : Anne-Pascale Desvignes

Un livre choisi par France Culture dans l'actualité éditoriale, à travers la lecture d'un extrait par un(e) comédien(ne).

Zone de libre échange

Le samedi, de 15h00 à 17h00, en direct et en public du Point éphémère, 200 quai de Valmy, Paris 10e. Par Xavier de la Porte, Joseph Confavreux, Matthieu Garrigou-Lagrange et Louise Tourret

Cette émission à quatre voix cherche, chaque semaine, à faire découvrir quelqu'un qui renouvelle la façon de faire ou de penser un domaine, puis à le confronter à une personnalité qui fait déjà référence. Cette nouvelle tête n'est pas encore connue du grand public mais nous parions qu'elle le sera bientôt. Sa rencontre avec une personne déjà reconnue — modèle ou contre-exemple — permettra de saisir ce qui sépare et réunit différentes générations d'innovateurs. Aucun sujet n'est interdit.

Les quatre journalistes aborderont aussi bien la vie quotidienne (la fête, la voiture, le restaurant…) que les évolutions de la vie sociale (l'humanitaire, la manifestation…) ou artistique (l'exposition, la mode, l'art contemporain…) L'émission fonctionne selon un principe d'accumulation. L'ambiance monte au fur et à mesure. Animateurs, reportages, extraits sonores, interventions diverses arrivent progressivement sur le plateau, selon un processus d'accélération du rythme. Davantage thématisée au démarrage, l'émission se termine par une discussion ouverte. En deux heures, on passe ainsi d'une atmosphère calme à une ambiance festive, en quelque sorte d'*À voix nue* à *Minuit dix*.

L'émission se déroule en trois temps principaux. Le premier avec l'invité que nous voulons faire découvrir. Le second avec l'invité davantage référence. Le dernier, sous forme d'un club, relie le sujet abordé aux domaines de prédilection de chaque animateur. Nous irons pour cela fouiller tant du côté de la culture légitime que des cultures populaires, aussi bien dans les livres que dans les séries télé, autant dans les musées que dans les supermarchés.

À quoi pensez-vous ?

Le samedi, de 14h15 à 15h00, par Brigitte Lefèvre - Chargé de réalisation : Didier Lagarde

On aimerait bien le savoir, d'ailleurs on se le demande, mais le jeu de ces rencontres a ses propres règles : pas d'interrogatoires ni d'appels à confidences. Évoquer le mouvement de la pensée liée au cheminement d'une carrière et d'un intinéraire personnel. Enfin, le plaisir de mieux connaître et comprendre, pour évoquer ensemble avec légèreté, l'invisible.

Ça rime à quoi ?

Le dimanche, de 23h00 à minuit, par Sophie Nauleau. Avec la chronique d'Emmanuel Hoog. Chargé de réalisation : Patrick Molinier

Maintenant prenez garde, les mots sont à tout le monde, vous êtes donc tenus de faire des mots ce que personne n'en a fait, a prévenu Pierre Reverdy. C'est en effet la seule et unique condition au poème.

Ici, de l'internet à *La Pléiade* et du papier bible aux tirages limités, tous poètes à la même tablée ! Poésie numérique, revues, récitals, recueils, CD, DVD ou spectacles, tous à la même enseigne ! C'est le pari sans œillère de *Ça rime à quoi*.

La règle est la même pour tous : une poignée d'alphabet en poche à tourner et retourner sans fin, magie sur le bout de la langue et que l'on compte sur les doigts de la main. Ne changent que l'horizon, le sang ou le fuseau horaire. Et pourtant. Tant et tant de mots, d'harmonies et d'émotions autres. Tant de chants singuliers, tant de vers chahutés, d'anacoluthes et de néologismes, tant de belles échappées enchantées et d'épopées neuves.

Tant de *carpe diem* remis sur le métier... et sur les ondes de France Culture tous les dimanches soirs.

« Bonjour,

Je vous écris suite à la lecture de votre bulletin du mois de juillet et quelques remarques me viennent à l'esprit. Vous regrettez en effet la désaffection croissante d'un certain nombre d'adhérents, qui silencieusement quittent l'association sans renouveler leur cotisation. À la lecture de votre dernier bulletin, deux sentiments se mêlent : une grande admiration révérente pour les figures illustres et les joyaux de la station (les Papous, Francesca Piolot), ainsi qu'un vague regret concernant l'évolution récente de la station, sans davantage préciser les choses.

Les auditeurs fidèles de la station fuient cette dernière en masse, car les nouvelles directions (Adler et Kessler) ont choisi délibérément de ne plus s'adresser à eux afin d'attirer un auditorat plus sporadique, dont les habitudes d'écoute sont aux antipodes du cahier des charges de la station (une université populaire de vulgarisation enthousiaste des connaissances). La « révolution culturelle » de France Culture ne fait pas dans le détail : suppression des rendez-vous « hors actualité » (souvenons-nous de l'excellente émission de Renée Elkaïm-Bollinger, *De bouche à oreille*) pour les remplacer par des magazines politiques, économiques, ou simplement de pur commentaire d'actualité. La perpétuelle machine à débats écrase tout souci de diversité de programmation, d'imagination dans le choix des sujets.

Certes, le traitement de l'actualité est nécessaire, et il serait absurde d'envisager une station « ilôt », à l'abri des mouvements de l'information, mais ce qui se passe à France Culture est bien plus profond. Le journalisme est maintenant la valeur suprême et tout ce qui ne traite pas directement de l'actualité est découragé, voire méprisé, et les créations d'émissions vont toutes dans le sens du « café-citoyen » : on assied autour d'une table quelques économistes, politologues, sociologues, et le micro installé au milieu se charge de retransmettre les propos technocratiques émis par ceux-ci. Ce café-citoyen perpétuel, vous en convenez, est anti-radiophonique. Le médium de la radio est riche de possibilités, et son utilisation à seule fin de débats est une réduction criante pour qui sait ce que ce medium peut produire. Il est désormais impossible de profiter de la station aux heures de grande écoute, car la priorité n'est plus, désormais, aux contenus culturels.

Un autre versant, contrebalançant le perpétuel débat technocratique, concerne la promotion culturelle. Très souvent, l'excuse de « contenus culturels » avancée par la station consiste à proposer des émissions de présentation de produits culturels en vente, rôle rempli par ailleurs par une station voisine : France Inter. Les modes de présentation et de promotion sont en tout point identiques, et cela permet aux dirigeants de la station de se dédouaner : il y a de la culture sur France Culture, la preuve, tel écrivain est intervenu x fois dans la semaine pour promouvoir son livre. Malheureusement, c'est la création radiophonique et l'imagination dans la programmation qui se trouvent rétrogradées dans le même mouvement. Il en résulte donc un grand appauvrissement des contenus : l'actualité est talonnée à tel point que des émissions se succèdent en proposant exactement les mêmes sujets, de l'une à l'autre, avec pour seule différence la composition de la table ronde (Science-Po, dans ce cas, semble devenir un partenaire exclusif). On assiste à des matraquages monothématiques liés à des déplacements/délocalisations inutiles et coûteux, mais forts en terme d'image (les récentes directions sont des directions d'image, de communication et non de contenu). Les contenus originaux sont à découvrir très loin des horaires de grande écoute et, petit à petit, France Culture remplit les missions d'une France Inter des grandes années (une station d'actualité sans publicité). Ce qui est inquiétant, c'est que l'on verra un jour un politique dont les missions seront d'étudier les réductions de budget possibles. Il ne manquera pas de demander quelles sont les différences de missions et de contenu entre France Inter et France Culture. Personne ne pourra lui répondre et on assistera à une fusion : une radio généraliste (fort contenu journalistique) à vague prétention culturelle (portraits de personnalités de la vie culturelle et promotion de produits).

Malheureusement, je ne vois aucune de ces inquiétudes dans votre bulletin et bientôt, il n'existera plus d'émissions dignes de votre admiration et le souvenir aura effacé les rendez-vous chers aux auditeurs fidèles. Alors, le robinet à débats sera ouvert au détriment de tout le reste : la norme sera du côté des émissions type *Masse critique*, *À suivre*, *Le Rendez-vous des politiques*, *Du grain à moudre*, *L'Économie en questions*, *La Rumeur du monde*, les *Matins*, etc.

Nous aurons l'équivalent d'une LCI radiophonique, un genre de France Info de luxe où régnera le sacro-saint décryptage de l'actualité. Ces évolutions sont tellement évidentes qu'il est surprenant de ne pas les retrouver dans votre bulletin.

Pardonnez-moi pour ce long message, mais pour nous résumer, disons que les auditeurs fidèles quittent la station et ne trouvent pas d'échos à leurs frustrations dans votre association, et les nouveaux auditeurs (cadres, hauts fonctionnaires, enseignants à Science-Po, jeunes acteurs de la culture) papillonnent trop (c'est leur nature, le but est de capter l'auditeur pendant au moins 5 minutes) pour s'intéresser à ces questions de contenus qui s'appauvrissent.

Si vous en avez l'occasion et si vous pratiquez l'anglais, je vous conseillerais l'écoute de la radio anglaise BBC Radio 4*, une station généraliste mais qui surprend par l'originalité de ses contenus, de ses formats, et qui est in-tran-si-geante sur les questions de qualité ! C'est une institution au Royaume-Uni.

Malheureusement, nous ne disposons pas du même niveau de qualité et de respect des auditeurs ici en France. Le remède qui permettrait de redonner vie à l'AAFC : saisir à bras le corps les inquiétudes des auditeurs fidèles de France Culture, les articuler, les énoncer, faute de quoi il n'y aura plus de voix d'auditeurs disponibles…

Cordialement,

Mathias DILYS

*http://www.bbc.co.uk/radio4/

Note de lecture

Rencontres avec Pierre Bourdieu

Textes rassemblés par Gérard Mauger

Éditions du Croquant, mars 2005

Ce livre réunit une partie des hommages rendus à Pierre Bourdieu, depuis sa mort en 2002. Il est aussi significatif des chercheurs rassemblés par Gérard Mauger que de l'homme dont ils parlent. Tous se retrouvent dans la même exigence d'une écriture précise, dense et d'un vœu de fidélité à l'amitié. Sur les soixante-cinq contributions, toutes remarquables par leur angle d'analyse, leur style ou leur thème, on en retiendra quatre, typiques de cet homme qui fut tour à tour philosophe, anthropologue de terrain, sociologue, théoricien-écrivain transcendant les disciplines. L'introduction de Gérard Mauger donne d'emblée le ton en proposant la composition du livre et plusieurs pistes explicatives de sa trajectoire biographique ou de sa rencontre avec Pierre Bourdieu. Ainsi note-t-il, au nom de la réflexivité, « *qu'il s'applique à lui-même* […] *les instruments d'analyse habituellement réservés aux autres* » (p. 240). Ceci le conduit à retracer les différents univers dans lesquels s'est inscrit son itinéraire de « *miraculé scolaire et professionnel* », avec ses aléas, luttes et difficultés inhérents aux déterminismes psychologiques, sociaux ou scolaires (p. 243 et suivantes).

Sont assez proches de cette démarche l'article d'Alain Garrigou (*Un jeune homme en colère*) et celui de Jean Lallot (*Pablo*). Le premier retrace le parcours du penseur, depuis ses révoltes d'enseignant jusqu'à « *l'Homme impossible* » devenu la cible des média. Ainsi, ces mots que Bourdieu avait confiés à l'auteur, peu de temps avant de mourir : « *Plus je vieillis, plus je m'indigne.* » (p. 143) pour souligner la persistance de sa révolte, en dépit des ans et de la réussite, face aux trahisons individuelles et institutionnelles, aux mensonges bienséants, ou aux silences intéressés. « *Devant certains scandales du monde, qu'ils soient économiques, sociaux ou médiatico-politiques, il ne pouvait que s'indigner !* » Alain Garrigou ajoute : « *ce n'était pas l'hubris qui menait ses recherches ou ses engagements* » mais bien une protestation lucide contre les impostures du monde, les humiliations des faibles, les réserves ou les neutralités des médiocres (cf. *La Misère du monde*, 1993).

L'article de Jean Lallot (p. 25), lui, retrace le parcours du professeur de lycée qu'a été Bourdieu, la manière dont il parvint à initier des potaches de Philo-Lettres-Math Élem, un peu chahuteurs, à l'histoire de l'art, aux visages et corps déformés de Modigliani, Picasso, Braque ou Van Gogh. Comment cet enseignant chaleureux, dont ils ignoraient les nom et prénom, mais qui signait « P.B. » devint-il « Pablo » ? L'auteur ne s'en souvient pas. Ce qui lui reste de ce professeur admiré, c'est surtout l'absence de condescendance, les signes d'encouragement et de soutien avec lesquels il savait toujours les inciter à se perfectionner, à enrichir leurs travaux d'aspects nouveaux et remarquables. « Héritier » ou bon élève, chacun accédait progressivement à une exigence personnelle plus aiguë, à un désir de culture dénué de toute étroitesse ou dureté.

Alors précisément, « *l'excellence s'enseigne-t-elle ?* » (p. 31). À cette question posée par Gérard Ville, reprenant l'une des interventions de Bourdieu, chacun des deux répond « *ce n'est pas là un domaine réservé, séparé par une ligne magique. Rien n'est donné, rien n'est interdit* ». À l'élève de jouer selon ses capacités, au professeur de désacraliser le rituel de la dissertation, d'en démonter les mécanismes et fonctionnement pour livrer tous les moyens de réussir (p. 32-33). À l'élève de s'exercer quotidiennement à l'écriture, seul ou en équipe, à lui de rédiger quelques lignes sur n'importe quel sujet, puis d'en enlever les clichés, naïvetés, redites ou pensée confuse qui en grèvent ou paralysent le sens. À lui encore, accompagné de son enseignant, « *d'apprendre à mettre en perspective une notion, une idée, et ce de multiples façons, avec des références constantes à la poésie ou l'expérience quotidienne, la science, la peinture, la musique…* ».

La suite de l'ouvrage (p. 265), nous apprend que Pierre Bourdieu était aussi un étonnant entraîneur, conseillant et dirigeant thèses, recherches, carrières, revues, collections françaises ou étrangères par le biais de son secrétariat, de ses équipes, d'appels téléphoniques spontanés ou d'entretiens. C'était là sans doute sa façon de servir la Culture et de façonner « l'intellectuel multiple ».

Anne-Marie PETIT

Fisc-Amour

Roman d'une insoutenable réforme des Services fiscaux et du Trésor public

Éditions AàZ Patrimoine, 2008, 283 pages

S'appuyant sur des documents et des ouvrages qui ont alimenté sa réflexion et enrichi son expérience de fonctionnaire du Ministère des Finances, G. Moreux nous amuse et nous édifie (!) sur ce qu'il a vu au long de sa carrière. Les personnages, chargés d'organiser les services financiers de « Rhin et Gironde », portent des noms amusants. L'humour, la « légèreté », l'amour n'empêchent pas le sérieux de cette fiction.

Sachez qu'il existe un organisme qui a pour nom l'ARAP (association pour l'amélioration des rapports entre l'Administration et le Public). Comme diraient les enfants : c'est pour de vrai. G. Moreux, vice-président de l'AAFC, en fait partie et nous en parlera lui-même, à l'occasion.

En traversant la grille de l'été

Les nostalgiques des émissions longues d'autrefois ont eu des matinées pleines centrées sur un thème repris, fouillé, analysé, construit ; il fallait bien être en vacances pour revisiter le parcours de François Truffault, le destin de la France par le biais des discours et autres décisions gaulliennes, le lent cheminement du féminisme, l'histoire méconnue de la Nouvelle Calédonie. Est-ce signe de vieillissement de notre société d'avoir tant de plaisir à retrouver le passé comme on parcourt des journaux jaunis ou un album de photos qu'on avait oublié ? Je préfère rejoindre la pensée de Marguerite Yourcenar lorsqu'elle écrivait : « *Quand on aime la vie, on aime le passé parce que c'est le présent tel qu'il a survécu dans la mémoire humaine* ».

À propos des émissions de Colettte Fellous sur ces villes de rêve ou de voyage, Rome, Jérusalem… liées à notre patrimoine intérieur, Régis Debray et Christian Bobin s'interrogeaient pour désigner un haut lieu de méditation. Les définitions et entendements ne peuvent être que multiples. Auschwitz, sacré à jamais dans l'intolérable et notre honte ou la basilique d'Assise avec les fresques de Giotto. J'ai aimé la liberté de C. Bobin osant déclarer que Vézelay, pour lui, n'était pas un « haut lieu » mais plutôt le chemin qu'empruntait Racine à Port-Royal. Bel exercice de mémoire pour chacun de chercher les lieux où il a ressenti sa plénitude tout en étant comme incrusté dans le monde. Pour moi, si j'ose, j'évoquerais un passage toujours désert au bout de Fondamenta Nuove à Venise d'où l'on aperçoit l'île de San Michele. Une culture de bon aloi pourrait nous empêcher d'affirmer notre propre choix comme des touristes conduits devant le portrait de *La Joconde*, dans un parcours obligé ou qu'on arrête à l'endroit précis où ils vont prendre, sous le meilleur angle les pyramides de Giseh, la statue de Pierre le Grand au bord de la Neva ou les chutes d'Iguassou. La culture, ce n'est pas admirer sur commande, c'est exercer son esprit critique et sa liberté. Ce qui est « sacré », c'est l'Homme dans notre tolérance et notre générosité.

Cet été, nous avions aussi de brefs rendez-vous qu'on enrageait de manquer : *Histoire du Louvre*, *Le Bateau d'Ulysse*. Je souhaiterais que ces séries soient disponibles en CD ou DVD. J'ai aussi savouré *Mythographies* et l'histoire des indépendances africaines. Il y avait encore d'autres jardins où je ne suis pas allée me promener.

Nous voici au seuil de la rentrée et d'une nouvelle grille de programmes, elle ressemble beaucoup à celle qu'on avait quittée en juin ; elle porte encore la patte de David Kessler qui devient directeur général de Radio France. Avec quelques changements, quelques innovations, la grille est presque la même, on reprend ses repères comme on rentre à la maison (le voisin que je voyais de 18 à 19 h 30 a déménagé, je vais apprivoiser le nouveau locataire).

Françoise LEGRÉ-ZAIDLINE

Assemblée générale 2009

L'assemblée générale annuelle de l'AAFC se tiendra en début d'année prochaine. Nous y débattrons de la gestion et de l'orientation de notre association. Nous lançons dès à présent un appel aux bonnes volontés. Plusieurs membres du Conseil d'administration arrivés au terme de leurs trois mandats consécutifs ne seront plus, selon nos statuts, rééligibles l'an prochain. L'avenir de l'association dépend donc du sang neuf que les plus enthousiastes voudront bien lui apporter.

Nous remercions les candidats de nous faire parvenir leur profession de foi avant le 28 novembre 2008.

Le Conseil d'administration

La Belgique de nouveau privée de France Culture

Depuis le 1er juillet, les abonnés du bouquet CanalSat n'ont plus accès aux chaînes de Radio France (entre autres). En effet, à l'occasion du renouvellement du contrat qui les liait, Radio France et CanalSat n'ont pu parvenir à un accord commercial. De nombreux auditeurs de France Culture, séduits par la qualité « laser » vantée par les prospectus de l'opérateur, ont ainsi été dépossédés, sans préavis ni compensation financière, de leur chaîne favorite. Cette suppression brutale affecte particulièrement les auditeurs habitant des zones, encore trop nombreuses, qui sont mal ou pas du tout couvertes par la diffusion hertzienne, comme c'est notamment le cas de nos amis belges pour lesquels cette transmission – directe ou relayée par le câble – représentait la seule chance de pouvoir écouter France Culture simplement et dans de bonnes conditions (sans liaison internet à haut débit ni ordinateur allumé).

Plusieurs courriers nous sont parvenus de Belgique, qui expriment le désespoir et l'amertume ressentis par des auditeurs qui s'étaient déjà vu privés en 2001 de la réception hertzienne de leur chaîne préférée après qu'une radio flamande s'était mise à brouiller les programmes de France Culture*. Ainsi, Jacques Massaux, de Bruxelles, qui nous écrit :

> *« Peut-être pourriez-vous relayer notre sentiment d'amertume ; France Culture, messager de la Francophonie en Belgique, a été depuis des années le porteur d'un humanisme que nous ne trouvons pas ailleurs. »*

L'AAFC déplore cet incident et souhaite qu'une solution soit bientôt trouvée pour rendre son rayonnement à France Culture et France Culture à ses auditeurs.

Le Conseil d'administration

* Bref rappel des faits ici :

http://www.monde-diplomatique.fr/2002/10/A/17028
http://www.acrimed.org/article281.html

Clin d'œil

« Mes chers amis,

Ces mois d'été risquent de mettre en péril notre entreprise de sauvetage des mots ; aussi je vous ai préparé pour cette rentrée un petit exercice destiné à attirer l'attention de tous, auditeurs et blogueurs, sur le mot larynx : celui-là même qui apparaît dans notre œil du même nom… à ne pas confondre avec pharynx ou syrinx ou encore lynx dont les sonorités sont proches.

Le larynx, organe essentiel de la phonation, est toujours flanqué du pharynx qui le précède et prolongé de la trachée qui le poursuit. Comme tel, ce conduit musculo-cartilagineux donne naissance aux bronches-souches droite et gauche. Ce larynx donc, tu me suis Simone, si essentiel pour notre radio, ses journalistes, ses chroniqueurs et speakers, j'en passe et des meilleurs. Eh ! bien, figure-toi Simone, et je te le donne en mille, qu'il intéresse quelqu'un… un laryngologue distingué qui soutient avoir rencontré François Mauriac il y a vingt ans et Marie-José Nat, il y a peu. Il voudrait me voir, tu me suis toujours Simone, pour me fournir leurs interviews. Et moi qui ai oublié mon agenda.

Allons Simone, aux grands maux, les grands remèdes ! Nous allons quand même entendre François Mauriac parler de Savoie et Marie José Nat de la Seine, non de la sienne, à Paris.

On entend la voix de François Mauriac…

— Merci François et Marie-José ; et paix à vos timbres… Tu vois Simone comme c'est simple !

— Mais ça ne va pas du tout, je ne te suis pas du tout… parce que rien que là, tu m'entends, Rynx-la / Larynx, je ne sais pas si tu n'as pas une synalèphe, à moins que ce ne soit un métaplasme…

— Simone, tu occultes, tu occultes totalement ou tu verbigères. Voilà, tu paniques et tu verbigères abominablement alors que je forge des braises pour sauver les mots !

— Allons, embrasse-moi mon chéri ! »

Anne-Marie Petit

Vos courriers sont la preuve de votre intérêt pour l'AAFC et nous nous efforçons de nous en faire l'écho dans notre bulletin. Vos propositions d'articles sont à adresser à l'AAFC, de préférence par courrier électronique à l'adresse contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr